

Rôle et enjeux de la collection « Bibliothèque canadienne-française »

Yvan G. Lepage

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lepage, Y. G. (2005). Rôle et enjeux de la collection « Bibliothèque canadienne-française ». *Liaison*, (129), 73–76.

Rôle et enjeux de la collection

« Bibliothèque canadienne-française »

YVAN G. LEPAGE

EN LANÇANT LA COLLECTION *BCF* (« Bibliothèque canadienne-française »), au printemps 2000, Robert Yergeau, directeur-fondateur des éditions du Nordir, et Stefan Psenak, directeur des éditions L'Interligne, relevaient un titre tombé en déshérence depuis un peu plus de deux décennies et lui donnaient, à l'aube du troisième millénaire, une nouvelle vocation.

On doit en effet aux éditions Fides d'avoir les premières coiffé de ce titre une importante collection de trente-six œuvres classiques ou contemporaines, représentatives du patrimoine littéraire québécois, rééditées en format poche, entre 1965 et 1978. La collection ayant pris le nom de « Bibliothèque québécoise », en 1988, devenue ensuite « BQ », l'appellation « canadienne-française » se rétrécissait pour ne plus désigner que les francophones hors Québec, ces minorités de la diaspora québécoise de l'Ontario et de l'Ouest, enrichies de l'apport acadien.

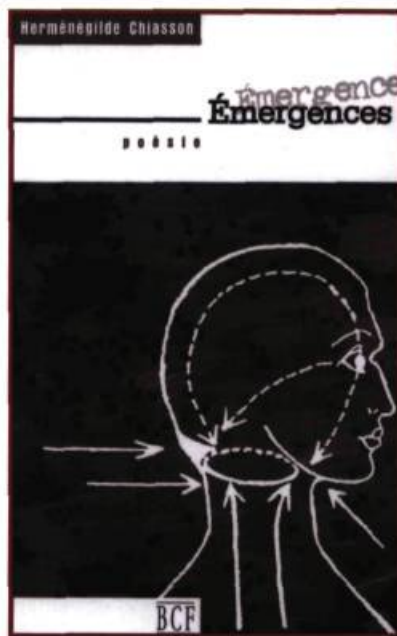
Pour ces diverses franco-phonies, jusque-là organiquement liées au Québec, cette rupture, d'abord ressentie comme un rejet, marqua le début d'une ère d'émancipation. Dans chacune des trois grandes régions du Canada français — l'Acadie, l'Ontario et l'Ouest —, les forces créatrices autochtones, longtemps latentes, trouvèrent enfin à s'exprimer. On vit alors surgir, dans ces métropoles culturelles régionales qu'étaient Moncton, Sudbury, Ottawa et Saint-Boniface, de nouvelles générations d'écrivains et d'artistes, prêtes à rompre avec le passé, afin d'entrer à leur tour dans la modernité.

Déjà dotées d'institutions universitaires fran-

cophones ou bilingues, ces quatre villes (auxquelles il convient d'ajouter Hearst et Toronto), désormais en pleine ébullition littéraire et artistique, virent naître de nouvelles salles de théâtre, des cafés et des maisons d'édition, destinés à susciter la création et la production en français. Nées dans les marges et l'exiguïté, les littératures contemporaines acadienne, franco-ontarienne et franco-ouestienne, pour nous en tenir à elles, ont réussi, au cours des trois dernières décennies, à accéder à la fois à une relative autonomisation et à une reconnaissance institutionnelle indéniable. Certes, les librairies restent encore aujourd'hui trop peu accueillantes aux œuvres issues du milieu dans lequel elles sont implantées, mais on peut compter sur d'autres instances de consécration et sur d'autres organismes — gouvernementaux, scolaires, universitaires et culturels — pour assurer la promotion des littératures régionales canadiennes-françaises, grâce, entre autres, aux subventions, aux prix littéraires, aux salons du livre et à l'enseignement.

À cet égard, l'ouvrage de François Paré, intitulé *Les Littératures de l'exiguïté* (1982), aura joué un rôle clé dans le processus de légitimation de nos littératures minoritaires, qui lui ont du reste largement inspiré ce magistral essai. La

création de la *BCF*, en 2000, constitue une autre étape capitale dans ce même processus. En rééditant sous un même label de qualité des œuvres qui, prises isolément, risquent de tomber dans l'oubli ou de rester clandestines, on leur confère l'indispensable visibilité que requiert le marché pléthorique du livre, et on en décuple la valeur symbolique. Et si, de surcroît, les œuvres admi-



ses dans cette collection sont sélectionnées avec rigueur, revues et corrigées, soigneusement présentées et vendues à prix modique, le succès est assuré.

Ces conditions sont parfaitement réunies ici. La collection « Bibliothèque canadienne-française » n'accueille en effet que des œuvres que l'on peut considérer comme majeures, du point de vue de l'histoire et de la critiques littéraires, et qui, dans bien des cas, ont été consacrées par des prix prestigieux. Chacun des volumes, de format 12,5 x 19 cm, est imprimé sur un beau papier blanc mat. Conçue par l'artiste visuel Christian Quesnel, la couverture, également blanche, est illustrée d'un tableau ou d'une photographie. L'ensemble dégage force, dynamisme et sérénité.

Pour l'heure, la BCF contient douze titres, répartis entre le Nordir, L'Interligne et Prise de parole. Mais la collection reste ouverte à toutes les maisons membres du Regroupement des éditeurs canadiens-français. Il leur suffit d'en respecter les paramètres : format, design et appareil paratextuel (préface, choix de jugements critiques, biographie de l'auteur et bibliographie des articles consacrés à l'œuvre rééditée).

Les six premiers titres sont des rééditions d'œuvres franco-ontariennes tirées du fonds du Nordir. Les principaux genres y sont représentés : roman, poésie, théâtre et essai. Le célèbre romancier outaouais Daniel Poliquin bénéficie du privilège (jusqu'ici unique) de deux entrées : *Le Temps pascal*, le premier roman qu'il ait publié, réédité avec une préface de l'auteur lui-même et une postface de Lucie Hotte, inti-

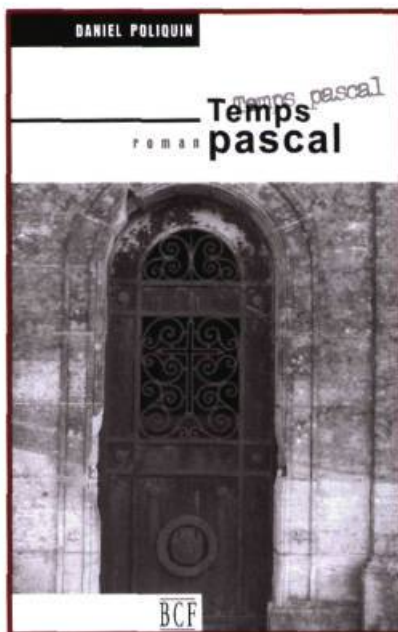
tulée « Un écrivain nous est né! », et *Nouvelles* (regroupant en un seul volume *Nouvelles de la capitale* et *Le Canon des Gobelins*), précédé d'une très éclairante préface de François Ouellet. En poésie, deux titres : *Du chaos et de l'ordre des choses* de Stefan Psenak, recueil pour lequel il avait

obtenu le prix Trillium 1999. François Paré en a rédigé la préface. *Reprises* regroupe les deux recueils de Guy Lizotte : *Cicatrice* et *La Dame blanche*, qu'il avait tout juste eu le temps de réviser avant son décès subit, en avril 2001. Une note de Robert Yergeau à ce sujet précède la préface de Johanne Melançon. Le théâtre est représenté par *French Town* de Michel Ouellette, pièce consacrée par un prix du Gouverneur général. Elle s'accompagne d'une brève préface de Michel Tanner, chef du Service des Arts de la scène de la Province belge du Hainaut. Pour ce qui est de l'essai,

le choix s'est tout naturellement porté sur *Les Littératures de l'exiguïté* de François Paré, certes le penseur le plus profond et le plus original de l'Ontario français, ainsi qu'en atteste la lumineuse préface de Robert Major et dont la réputation, sanctionnée par un prix du Gouverneur général, a depuis longtemps franchi les frontières de la province.

Avec l'entrée en scène des éditions L'Interligne, à partir de 2002, les horizons de la BCF se sont élargis pour englober, outre le premier roman de la Torontoise Marguerite Andersen, *De mémoire de femme*, préfacé par Lucie Hotte, des œuvres acadiennes et franco-manitobaines, contribuant ainsi à

donner son plein sens à la collection « Bibliothèque canadienne-française ». En optant pour Herméné-

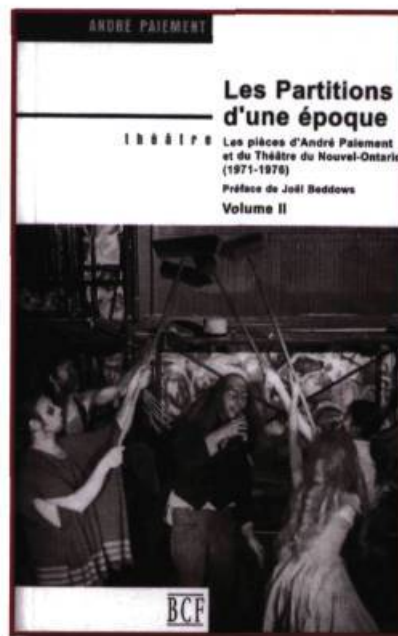


gilde Chiasson et Gérard Leblanc, *L'Interligne* a voulu rendre hommage à deux poètes majeurs qui, dans les années 1970, ont fait basculer la littérature acadienne dans la modernité. Finement présenté par Raoul Boudreau, *Émergences* regroupe les deux premiers recueils de Chiasson: *Mourir à Scoudouc* et *Rapport sur l'état de mes illusions*. Couronnée par de nombreux prix (dont le prix du Gouverneur général), l'œuvre littéraire, cinématographique et artistique d'Herménégilde Chiasson a atteint une audience internationale. Celle de son compatriote Gérard Leblanc n'a sans doute pas la même envergure, mais elle n'en constitue pas moins un phare, en Acadie, rôle que la mort récente du poète (mai 2005) confirmera sans aucun doute. Raoul Boudreau, sans contester le meilleur spécialiste actuel de la poésie acadienne, met bien en valeur, dans sa préface, la puissance décapante de l'écriture de Gérard Leblanc, dont *L'Interligne* réédite ici les trois premiers recueils (*Comme un otage du quotidien*, *Géographie de la nuit rouge* et *Lieux transitoires*) sous le beau titre de *Géomancie*. On note toutefois avec regret l'absence de tout renseignement d'ordre biographique et bibliographique, aussi bien dans *Géomancie* que dans *Fastes* (autre titre somptueux), recueil du poète, romancier et artiste franco-manitobain J. Roger Léveillé.

Rééditer une œuvre donne souvent à l'auteur, sinon à l'éditeur, l'occasion d'y introduire des remaniements, de procéder à une mise à jour. J. R. Léveillé ne s'en est pas privé ici. *Fastes* réunit en effet, en « un festin sensuel » (préface de Rosmarin Heidenreich, p. 14) une importante sélection de deux recueils antérieurs: *Causer l'amour* et *Les Fêtes de l'infini*, suivie de plusieurs poèmes parus en revue ou restés jusque-là inédits.

En se joignant, en 2003, à ses collègues du Nordir et de *L'Interligne*, afin d'alimenter à son tour la collection *BCF*, *Prise de parole* revenait à la littérature franco-ontarienne, mettant tout naturellement l'accent sur deux figures de proue du théâtre du Nouvel-Ontario: André Paiement

et Jean Marc Dalpé. Du second, installé à Montréal depuis 1989, mais resté Franco-Ontarien de cœur et d'inspiration, *Prise de parole* réédite l'une des pièces les plus fortes, *Le Chien*, œuvre pour laquelle l'auteur obtint le premier de trois prix du Gouverneur général. Le texte s'accompagne d'une préface de Mariel O'Neill-Karch; elle y passe en revue les diverses interprétations auxquelles la pièce a donné lieu et propose sa propre lecture. La figure emblématique par excellence du Nouvel-Ontario reste sans contredit André Paiement, en raison du rôle phénoménal qu'il a joué à Sudbury dans le mouvement culturel et artistique des années 1970. *Prise de parole* lui élève ici un magnifique monument, en rééditant, avec soin et compétence, en deux volumes, son théâtre complet et celui de ses collaborateurs. Car ainsi que le rappelle judicieusement Joël Beddows, dans la préface du volume II, la figure de l'« artiste-martyr » (Paiement s'est donné la mort le 23 janvier 1978: il n'avait pas encore vingt-huit ans) a occulté le caractère collectif du Théâtre du Nouvel-Ontario et, au premier chef, l'important apport de Pierre Bélanger. Les deux volumes, qui se trouvent être les plus récents de la collection, s'accompagnent d'un paratexte dont la



richesse et la pertinence pourront dorénavant servir de modèle.

Comme on peut le constater en parcourant cette liste, la littérature franco-ontarienne jouit de la part du lion, avec neuf titres sur douze, et cela pour des raisons évidentes: les maisons participantes sont toutes situées en Ontario, province riche, où se déploie la plus importante communauté francophone hors Québec. Pour être vraiment représentative du Canada français, la collection devra s'efforcer d'intégrer plus d'œuvres issues des autres régions du pays. Le pourra-t-elle? Le Nordir, qui en avait été la locomotive, est en veilleuse depuis 2004, ce qui ne peut qu'affaiblir le partenariat qui s'était

établi avec L'Interligne et Prise de parole. Ces dernières poursuivent vaillamment l'aventure en préparant deux nouvelles rééditions : le *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960* de Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch et l'œuvre du poète franco-manitobain Paul Savoie.

L'Interligne et Prise de parole ont d'autres projets dans leurs cartons, mais la récente création de deux nouvelles collections de poche dans l'Ouest (« Blé en poche » aux éditions du Blé et « Les Écrits de l'Ouest » aux éditions des Plaines) ne laisse pas de les inquiéter, cette dispersion des énergies risquant d'être préjudiciable à tout le monde, et d'abord aux écrivains franco-ouestis eux-mêmes, qui seront ainsi privés de l'audience pancanadienne qu'aurait pu leur apporter la BCF. Car l'Ontario et l'Acadie n'ont pas encore mis toutes leurs forces dans la bataille, et d'autres maisons pourront se joindre au tandem formé par L'Interligne et Prise de parole, à commencer par les éditions David et les éditions du Vermillon, à Ottawa, et les éditions Perce-Neige, à Moncton. Par ailleurs, les auteurs ne manquent pas qui méritent d'être accueillis par la BCF. On n'y trouve à ce jour qu'une seule femme, Marguerite Andersen. Pourquoi pas maintenant Hélène Brodeur et Gabrielle Poulin, par exemple? Et combien de poètes déjà classiques, tels Patrice Desbiens et Robert Dickson, ou encore Charles Leblanc ou Dyane Léger, pour ne citer que ces noms! Le champ est vaste : il ne manque que les ouvriers. Et peut-être la collection gagnerait-elle à être fermement prise en main par une petite équipe, mandatée par L'Interligne et Prise de parole. C'est à ce prix, me semble-t-il, qu'elle pourra le mieux s'accroître et s'épanouir, tout en restant fidèle à sa vocation originelle : « rendre disponibles à coût modique des œuvres importantes de la littérature canadienne-française ». ■

Spécialiste de littérature médiévale et de littérature canadienne-française du XX^e siècle, Yvan G. Lepage est professeur titulaire au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.

Lecteur, lectrice avide de romans, récits ou nouvelles, lisez ceci!

Au fil des années les œuvres de fiction publiées par Prise de parole ont pris leur place dans le milieu littéraire du Canada français. Ce sont elles, notamment, qui font aujourd'hui la réputation de la maison d'édition, comme en témoignent ces commentaires sur des œuvres récentes :

Les enfants de l'été . ESTELLE BEAUCHAMP

« On entre dans cet immense roman — immense pour la profondeur — sur la pointe des pieds, pour ne rien bousculer d'une ordonnance des faits que la fantaisie de l'une et le sérieux de l'autre narratrice tiennent en équilibre précaire. [...] Ce roman dit la vie comme elle est, quand le talent la transforme en œuvre d'art. » REGINALD MARTEL, *La Presse*

Champion et Ooneemeetoo . TOMSON HIGHWAY

« [...] le véritable exploit, celui qui élève cette matière riche et imagée à la tranquille dignité du chef-d'œuvre, est l'incontestable maîtrise avec laquelle il [l'auteur] marie la gravité de son sujet et un humour dévastateur pour transformer ce récit d'un épisode sordide de l'histoire canadienne en un formidable opéra baroque. » LOUIS HAMELIN, *Le Devoir*

Parallèles . MARGUERITE ANDERSEN

« Un livre de vérité sur l'amitié de deux femmes qui, au-delà de leurs différences, retrouvent l'essentiel de notre humanité. Marguerite sait à la fois inventer et dévoiler leurs deux destins dans une narration d'une grande justesse. » JURY, PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Les Roses et le Verglas . MAURICE HENRIE

« Cet ouvrage, tout en finesse et en profondeur, se distingue par la clarté de l'expression et reflète une richesse humaine qui est le propre des grands auteurs. » JURY DU PRIX DU LIVRE D'OTTAWA

O.K. ça c'est du passé...

Mais que nous réserve l'avenir?

Parmi d'autres, un nouveau roman de Melchior Mbonimpa, *Palabre entre les vivants et les morts*, et une réédition du roman très populaire de Françoise Enguehard, *Les litanies de l'Île-aux-chiens*. **Vous désirez être mis au courant de ces nouvelles publications et de celles qui suivront?** C'est simple : vous n'avez qu'à nous envoyer vos coordonnées, soit par courriel à pdpcommercialisation@bellnet.ca, soit par télécopieur au (705) 673-1817. Vous serez ainsi inscrit sur notre liste informatisée et recevrez en primeur les communiqués annonçant nos nouveautés.

Chaque inscription reçue **avant le 28 février 2006** vous rendra automatiquement éligible à un tirage. **Le prix? La production romanesque 2006 de Prise de parole, qui comprend entre autres les romans de Melchior Mbonimpa et de Françoise Enguehard!**

Laissez le goût de la lecture vous guider, inscrivez-vous!
Renseignements : (705) 675-6491

 **Prise
de parole**
pdp.info.ca